



# LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS  
DE 9 à 11 H  
BARAQUE 25

## NOTES D'HISTOIRE

### LA RUSSIE

XXXVI

C'est vers 1874 que commencent cette série d'effroyables attentats par lesquels les nihilistes voulaient opérer la régénération et le bonheur de la société : assassinats, incendies, conspirations, qui se multiplièrent surtout à partir de 1878 - Un grand nombre de fonctionnaires, principalement des membres de la police, périrent assassinés chez eux, dans leur cabinet de travail, à la promenade, dans l'accomplissement de leurs fonctions et au milieu des gardiens. Le gouvernement prit en vain des mesures de plus en plus rigoureuses : les coupables furent jugés par les Conseils de guerre qui n'en menaient pas long avec eux. Rien n'y fit.

Les nihilistes s'attaquèrent alors à la personne du tsar : en 1879, celui-ci fut condamné à mort par un Comité révolutionnaire, l'un d'eux tira sur lui quatre coups de revolver sans l'atteindre. Quelques mois après, ils firent sauter le train dans lequel ils croyaient que le tsar se trouvait ; mais celui-ci était passé quelque peu avant dans un autre train. Peu après eut lieu au Palais d'hiver à St Pétersbourg, une terrible explosion qui détruisit la salle à manger, quelques minutes avant que l'empereur y entrât.

Le Général Melikoff fut alors investi d'une sorte de dictature. Il agit avec énergie contre les conspirations ; en même temps, il essaya d'adoucir les esprits. Il insista auprès du tsar pour qu'il accordât une sorte de représentation nationale.

Alexandre II se trouvait sur le point de donner une Constitution à ses peuples, lorsqu'il tomba victime des terroristes : le 13 Mars 1881, au retour d'une parade, une bombe fut jetée sur son traîneau, sans toutefois lui causer aucun mal ; mais lorsqu'il alla visiter les blessés, une seconde bombe le mutila affreusement. Ainsi périt le tsar le plus libéral qui eût encore gouverné la Russie.

Alexandre II était monté sur le trône au moment où la Russie subissait

des revers en Crimée (1855) qui l'obligèrent à signer, avec ses ennemis, la Turquie, la France, l'Angleterre et le Piémont, une paix qui porta un coup sensible au prestige de l'empire russe (Traité de Paris, 1856).

N'ayant momentanément plus rien à espérer en Europe, l'empereur se tourna alors vers l'Asie pour y continuer la politique d'expansion de ses prédécesseurs, et pour y trouver des compensations aux blessures que lui avait causées cette malheureuse guerre de Crimée.

En 1858, la Russie signa un traité avec la Chine qui lui céda tout le pays au nord du fleuve Amour. Les Russes arrivaient ainsi à proximité de Pékin.

La conquête de la Transcaucasie, conquête difficile et opérée en plusieurs fois, fut, comme nous l'avons vu, achevée par Nicolas I<sup>er</sup> en 1827 ; mais le pays ne fut réellement pacifié qu'en 1859, après la soumission du massif montagneux du Caucase, longtemps défendu par l'énergique et courageux chef circassien, Schamyl, imam du Caucase.

C.D

## Prière de Prisonnier

A ma vieille Maman, en pieuse affection.

Quand je suis las au triste et que le temps me dure,  
Que j'ai le cœur noyé d'un lourd chagrin d'enfant,  
Que je me sens fragile barque à l'aventure,  
Penser sur le fil des rêves décevants ;

Quand au fond de mon âme un noir dégoût de vivre  
Gonfle, comme un levain, toutes mes lâchetés ;  
Que j'écoute complaisamment comme un homme ivre,  
Les regrets dérouler leur choeur désechanté ;

Quand la charte des purs et le bleu de la nue,  
Le frais essil des matins blancs et familiers,  
Le vent ami qui moude sa chanson ingénue  
Sur la route où s'en vont les tremblants peupliers,

Quand la beauté paisible et serene des choses  
Ne fait vibrer en moi les mots dévotieux,  
Et qu'à l'hymne de joie et de splendeur s'oppose  
La morne ronde des soucis silencieux ;

Quand tout me fuit, amour, espoirs, sollicitudes,  
Mensonges courants qui bordaient mon chemin,  
Qui à l'infini s'étend, seule, la solitude,  
Et qu'en vain ce sanglot en moi lorsque l'humain

O Maman, c'est vers toi qu'en un recours suprême  
Je tends mes mains de suppliant désespéré...  
Et je vois se lever, comme un divin emblème,  
Devant mes yeux, meurtris ton visage sacré.

Alors, soudain, j'ai honte, ô douce et sainte femme  
De mes cris d'agonie et de mes désespoirs,  
Et d'un nouvel effort éperonnant mon âme,  
Je chemine avec toi la route du devoir.

Robert Couchy  
interne Français

## CONTE EN RETARD

Pour Madame et Mad<sup>elle</sup> K...

Jamais, de mémoire d'ange, on n'avait vu un tel fourbi au Paradis. Toutes les salles étaient encombrées de marchandises, entassées comme des montagnes. Il y avait là d'énormes moëllons de marsepain à faire monter l'eau à la bouche des bâtisseurs de cathédrales ; des provisions d'oranges soigneusement rangées comme des grenades dans un arsenal ; plus loin on pouvait voir des armées entières de soldats de plomb, et les chevrons de carton caracolant entre les caisses de jarets qui faisaient l'envoi des théories de papées roses et joufflées dont des anges dévotaient les cheveux crépus. Saint Yves, docteur en droit de son vivant, circulait à travers tout cela, un extrait du Moniteur à la main, et comparait toutes les étiquettes et marques de fabrique avec nous portés sur la liste noire de Sainte Adresse. St Joseph à son établi disparaissait sous des monceaux de copeaux pour emballer tout cela. Assis à une table, le grand saint Nicolas lisait sa barbe et écoutait la lecture que son secrétaire lui faisait, de son important courrier. Il mettait son visa sur la plupart des lettres qu'il marquait d'un bref "accordé" au crayon bleu de ciel. Il en était venu de partout et d'ailleurs. Presque tous les enfants et les soldats lui avaient écrit, affirmant leur sagesse et leur bonne conduite.

Seules les lettres venant du Camp de Zeist étaient mal reçues. Il les prenait du bout des doigts, et d'un geste lassé et indifférent il les déchirait en regardant au dessus de ses besicles du côté de Saint Georges qui tout luisant et bien astiqué, faisait le beau devant le salon où St<sup>e</sup> Ursule et ses 11.000 suivantes confectionnaient les rubans ro-

ses et bleus pair en amex tantôt les petites robes des poupées.

Georges, qui avait été un bon soldat à qui rien n'échappait, vit ce regard furtif peu prometteur de bon et s'approcha du bureau du vieil évêque, en redressant ses moustaches.

"L'ou' avez-vous à me regarder comme cela," dit-il, et ses éperons sonnèrent. "Je vous prie de vous occuper de ce qui vous regarde," répondit Nicolas.

Halté, riposta Georges, sans aller en core frustrer mes frères d'armes du Camp de Zeist de ce qui leur revient légitimement. Sous m'avez déjà joué ce tour l'an passé, mais cela n'ira plus comme cela. Je me plaindrai au Seigneur!

Comme il vous plaira!

La dessus Georges qui n'avait pas perdu l'habitude des gros mots en usage à la Caserne, en arrosa le Saint Evêque qui avait bon cœur et un geste très onctueux pour benir, mais qui ne s'entendait pas à ce genre d'homélie. Il porta les deux mains aux oreilles et se mit à secouer la tête pour montrer son impatience. Au bruit tout le monde avait cessé le travail. Ses anges avaient laissé la les poupées à demi peignées, qui criaient comme des petites filles au bain. St' Ursule et ses vierges s'étaient rapprochées, un bout de ruban à la main et prenaient parti pour le militaire; Saint François laissa sa volière en plan et Saint Antoine quitta les cassiers où il rangeait les objets perdus. La voix de Saint Georges dominait tout cela.

Et maintenant, cria-t-il, je vous somme d'envoyer leur St' Nicolas aux internés. Dans un coin, des loustics chantaient: Enverra, enverra pas!

Espèce de boljevichi! lança Georges encore en s'éloignant. Il faut savoir qu'il avait distribué des ordres à la Cour de Russie.

Pu coup il eut les rieurs de son côté, et ce fut une bonne grosse hilarité de bienheureux qui résonna sous les célestes voûtes. Le Commandant de la Garde, St' Michel, était justement au rapport chez le Seigneur. Celui-ci entendit le bruit et donna ordre à son subordonné de s'en informer aussitôt: "Faites que cela cesse au plus vite! Au besoin, ajoutez-il, vous serez aidés par les hommes de piquet." Michel salua, fit demi-tour et courut à la garde. En passant par sa chambre il donna ordre à son ordonnance de passer ses sandales au tripoli.

Le bon géant Christophe faisait les Cent pas devant les armes. Comme toujours à l'armée, Michel se déchargea sur lui de l'ordre reçu.

Christophe arriva et à grands coups de matraque - c'était un essai, et depuis quelque temps les milices célestes avaient été munies de cette arme nouvelle - il ramena l'ordre dans l'immense hall.

Mais Nicolas, les vieux sont souvent têtus, resta inébranlable dans sa résolution. Lui-même n'irait pas à Zeist, mais il permettrait, à qui le voudrait, d'y aller à sa place.

Il n'aurait qu'à demander au chef-magasinier tout ce qu'il lui faudrait.

Et là dessus, deux anges furent envoyés par St' Georges. Ils prirent de tout, des cigares et du tabac, des gâteaux et d'autres friandises gentiment emballés dans du papier de soie, rouge, jaune et noir.

Et voilà comment il se fit que la rédaction de ce Courrier fêta joyeusement la Saint Nicolas, et immaterialisa des cigares en fumée bleue qui monta doucement au plafond en belles volutes estampant leur grâce sur le clair obscur de notre baraque

A. Y.

### LA MORT PASSE.

La semaine qui vient de s'enfuir aura été cruelle pour nous: les soldats Linclan, Boujaeghe du 3<sup>e</sup> chasseurs, van Kerckhove du 6<sup>e</sup> de ligne et le lieutenant Samers sont décedés, entourés de nos regrets.

"La mort a des rigueurs à mille autre pareille!"

Hélas, combien cette pensée prend plus d'acuité, comme elle s'entoure d'une douloureuse amertume, quand elle s'applique à des soldats mourant loin de leur patrie, loin de ceux qui les attendront en vain...

L'adieu que nous leur avons adressé, s'est accompagné d'une pensée suprême et les larmes que nous avons versées l'attestent: ils ne mourront jamais dans notre souvenir.

Cette étrangère, terre hospitalière qui vous êtes refermée sur eux, quel honneur est le vôtre de recevoir en vous tant de braves! Vous êtes riche de toute notre douleur.

E. H.

## AU JOUR LE JOUR

-3- Il nous fallait encore ça! Voilà qu'il neige maintenant. Les internés en mettant le nez à la porte font une sale "bobine". Pame, ils ont souvenir de l'hiver dernier, de celui qui l'a précédé et d'un lointain hiver qui précéda celui-ci. Ils savent que le blanc manteau cher aux poètes aura vite fait de se transformer en une boue infecte où ils patouleront sans aucune volupté. Leur nez s'allonge, il prend des proportions Cyrano... esque quand l'après-midi on les réquisitionne pour aller remettre sur rails le train de "patates", qui a eu l'idée saugrenue de dérailler. Ils y vont sans enthousiasme en invectivant et le train, et la neige et même les patates! Mais aussi, je vous le demande, a-t-on idée de dérailler par un

temps pareil... La classe, comme disait si bien La Guillamette dans le récent... succès du théâtre français.

4- La semaine dernière ce fut St' Eloi qui invita les internés à mettre leur culotte à l'envers. Aujourd'hui c'est St' Barbe qui leur dérange la cervelle. Entendons-nous, n'est-ce pas? Les prosélytes de la célèbre sainte se levèrent ce matin avec les méninges en bon état. Mais, le soir!

Le soir, après un "quelletou" monstre où ils levèrent - combien de fois? - leur verre en l'honneur de leur patronne, ils rentrirent au camp, mettons très joyeux pour des gens qui ont fêté une sainte... Et comme chez nous, tout finit par des chansons, jusque bien avant de la nuit on entendit, clamé par des voix étailées, un leitmotiv qui aurait fait pâmer d'aise Haquet lui-même

... Quand el' société s'ra formée  
Nos ach't'rons un bia chapeau...  
Le génie est une arme d'élite!

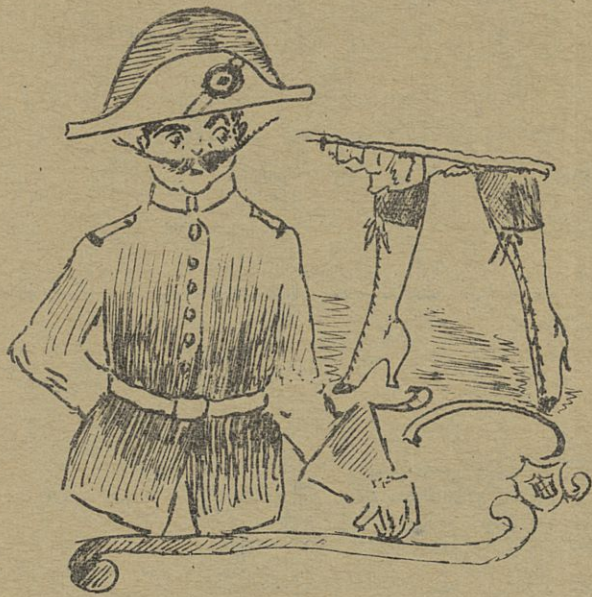
5- Il gèle, la brise chatouille désagréablement les habitants du Camp de Zeist. Aussi, se précipitent-ils dans les baraques de chauffage afin de jouir d'un peu de chaleur... (quelqu'un ajoute: illusaire, chaleur illusaire). Ma foi, mon interrupteur aurait bien raison, si j'en crois la constatation que j'ai faite ce tantôt. Entré à la baraque 3 du camp II, je vis un grand pied (alias grenadier), emmitouflé jusqu'aux arilles (il ne lui manquait qu'un Colback) qui, pour lire avec commodité un bouquin, n'avait rien trouvé de mieux que de le déposer sur le poêle... Le bouquin y est resté toute la soirée: la reliure n'a pas été roussie.

6- Saint Nicolas, patron des enfants. Cette évocation mélancolique les plus endurcis. On pense au 6 décembre d'autrefois, aux visites aux barats, à la rentrée "en catimini" pendant que les enfants dorment, à la joie des chérubins quand, le matin, leur apparaissent les merveilles. Le grand St' Nicolas réprouve les folies des hommes; depuis 1914, il ne se montre plus. Les enfants de Belgique regardent, de leurs regards étonnés, la cheminée vide. Ils ne comprennent pas et les mamans le cœur serré leur parlent d'autre chose... Je vous salue, mamans anonymes qui êtes des héroïnes...

7- Ça y est. Il dégèle... Madame, venez donc faire un tour au joli camp de Zeist: n'ayez crainte, je vous prêterai mes sabots cependant qu'un pandore gardera vos petits souliers à jour... Non? vous ne voulez pas? Bon, je vous porterai sur mon dos, ce qui me donnera un air "chameau", particulièrement réussi.

Au fait, vous avez raison; ne vous égarez jamais dans nos "taumbras" vous disparaîtrez sans crier gare, enlignée comme le héros de Victor Hugo... Et si par une chance exceptionnelle, un hasard providentiel, un concours de circonstances vraiment prodigieux, vous échappiez à

l'enlèvement, le soir, pour votre soupe, vous auriez des patates gelées qui auraient été dégelées à votre intention...



8 - Un amateur de boudins - il y en a ailleurs qu'en Centonie - me dit, confidentiel : " Mon vieux, les boudins de la charcuterie sont succulents, délicieux : ils sont préparés par un hôtel qui s'y entend : je viens de découvrir qu'il les bouffe avec du lard..."

" Heim?...  
" Voici, mon vieux, avec du lard..."  
Au fait, mon copain doit avoir raison : on ne vend plus jamais de lard à la charcuterie. Que deviendrait-il, sinon ça ?

La question ne sera pas posée, disait le fameux président Delegorque, lors de l'affaire Dreyfus.  
Moi, je la pose, la question, timidement...

9 - Il paraît que décidément les Boljevichis - certains disent les Boches-Michis, d'autres les Boches en Russie - ont vu leurs propositions d'amnistie acceptées par les autres... Ce serait beau, si ce n'était triste

Eugène

## CONCOURS DE NOËL

### RÉSULTAT

27 réponses - 27 justes

1<sup>er</sup> prix : J. Dessy. Amersfoort - 2<sup>e</sup> adj. Arête Schaeberg - 3<sup>e</sup> adj. Bar 3 Kardenwyk  
4<sup>e</sup> adj. Van Isoghem. Amersfoort - 5<sup>e</sup> adj. Bar 22 - 6<sup>e</sup> adj. Lebarq Bar 22 - 7<sup>e</sup> adj. Broucher s/off. Bar. 15 - 8<sup>e</sup> adj. Haussens s/off. Bar 9.  
9<sup>e</sup> - Helbofs, Amsterdam - 10<sup>e</sup> adj. Goessens s/off. Bar 17 - 11<sup>e</sup> adj. de Beken, camp 1. Bar. 29 - 12<sup>e</sup> adj. Romain - Bar. 15 -

Les prix suivent.

E. André (Aubonne)

### AVIS

1<sup>er</sup> Les internes qui désirent transmettre des nouvelles en pays envahi peuvent s'adresser au sergent major Cousin (cuisine 6<sup>e</sup> Don).

Les lettres arrivent bien à destination. Quelques réponses sont déjà parvenues.

2<sup>e</sup> Les internes dont les parents se trouvent dans la partie de la France envahie, peuvent faire une demande

pour les rapatrier via la Suisse. Des pourparlers sont engagés pour obtenir la même faveur en ce qui concerne ceux se trouvant toujours en Belgique occupée.

Pour tous autres renseignements prière de s'adresser au sergent major Cousin qui transmettra les demandes à M. André à Aubonne (Suisse)

## THEATRE FRANCAIS

### LES OBERLÉ

Pièce en 4 actes  
et 5 tableaux  
de G. Haraucourt  
d'après  
René Bazin



Voici encore une pièce tirée d'un roman célèbre, mais qui n'en est pas moins intéressante pour cela. L'adaptateur a respecté intégralement la pensée du romancier et de cette presque collaboration est née une pièce émouvante qui leur fait honneur à tous deux.

Pour nous, qui sommes depuis si longtemps éloignés de notre patrie, nous n'avons pu suivre sans une poignante émotion les scènes profondément émouvantes où s'affirme la vitalité d'une race qui ne veut rien devoir à un maître détesté. Celui-ci, dans son orgueil, n'a pas su et n'a pas tenté de comprendre l'âme de l'Alsace. Au surplus, entre les deux mentalités, celle des vainqueurs et celle des annexés, aucun commerce d'âme n'est possible ; on la liberté n'est plus le cœur ne parle pas, sinon pour manifester sa haine.....

Et ce soir, par delà la scène, nos esprits sont allés vers notre pays dont un envahisseur - toujours le même - s'efforce de faire une nouvelle Alsace.

Quels piètres psychologues que ces gens là : de même que les Alsaciens se maintiennent réfractaires à toute pénétration du vainqueur, de même les Belges seront toujours les Belges ! Oui, quand les paroles enflammées et stigmatisantes de Jean Oberlé sonnaient haut et fort sur la scène, elles se répandaient dans la salle : c'était la plante éloquent de son cœur ulcéré qui venait mourir en nous. Oh ! la sainte et reconfortante émotion : tous les spectateurs vibraient dans un commun sentiment de souffrance qui décelait, vibrant, sincère et intangible leur fier patriotisme.

Cette digression sort peut être du cadre de cet article, mais elle s'est imposée, puissante, à nos esprits : à travers les plaintes de l'Alsace, nous arrivèrent celles de nos frères opprimés : pour comprendre la souffrance, il faut avoir souffert.

Nos artistes ont joué "Les Oberlé" avec une conviction et une ardeur communicative dont nous devons les féliciter hautement.

M. Cornex, dans le rôle de l'oncle Ehrlich est bien le vieil alsacien dont le patriotisme cache son ardente flamme sous une apparente bonhomie.

M. Grandorge a apporté dans la personification de Jean Oberlé toute l'émotion, toute l'ardeur juvénile qui il fallait. Cette création est en tout point parfaite. Nous en dirons autant de M. Guvernator qui a joué le rôle de son Farnow avec un grand souci de vérité. Sa retenue, sa distinction qui n'exclut pas une raideur toute militaire, ont montré qu'il s'était assimilé complètement son personnage. Nous le félicitons, persuadés que nous sommes des qualités de cet acteur qui lorsqu'il veut, peut.

M. Marchal a bien compris le rôle d'Oberlé père, encore qu'on puisse lui reprocher une intonation trop uniforme. M. Pevit a mimé excellentement le rôle du grand-père Oberlé.

Mlle Évrard a joué la scène du 4<sup>e</sup> tableau avec l'intelligence qui la caractérise.

Mlle Puret extériorise avec talent les affres de la pauvre mère Oberlé, cependant que Mlle Fontaine fait une Odile très touchante.

L'ensemble est excellent et justifie le succès remporté par la pièce dont les spectateurs ont admiré la très belle mise en scène.

E.H.

## AMON NOS AUTES.

Beaucoup de monde à la source du 10 décembre. M. M. Pleyers - Beaujean - Marsel. Lucas - Bibouti - Gysens et l'ineffable Henet ont obtenu leur succès habituel.

On nous annonce pour le Samedi 27<sup>e</sup> la représentation de : " Si Pope d'Ariette " pièce en 2 actes et " A 101 ans " pièce en un acte, ainsi qu'un intermède choisi.

## GRAND CONCOURS D'HIVER

1) Composition : Le sujet est au choix du concourant, langue française, maximum 2 pages -

2) - Enigme :

Ainsi qu'un long serpent je traîne  
Mon corps à replis tortueux  
Je suis si peu respectueux  
Que j'enchaînerais une reine  
Le jour, je me tiens dans mes trous  
Et la nuit, je les quitte tous.

3 - Pessin. Faire un dessin quelconque sur carte postale (crayon - plume - huile de préférence se rapportant à la vie au camp.

4<sup>e</sup> Reconstituer une phrase en remplaçant les points par une des lettres suivantes : a e e r i b o l o  
L. P o i , . a L . i , L . S . e . t .

Chacun peut prendre part à un ou plusieurs concours (soit au n<sup>o</sup> 1 ou 2 - ou 3. ou 4). Nombreux prix  
Expédier résultats à partir du 15 décembre. Clôture du Concours 10 février 1918. Envoi des récompenses 15 février. Expédier travaux et réponses par lettre à M. E. André. Pont. postal, Aubonne (Suisse)

# BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT



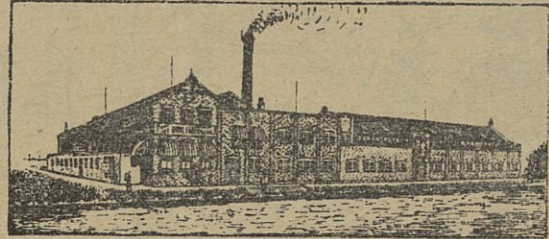
ACHETEZ  
VOS CHAUSSURES  
CHEZ  
**J. BOTTINGA**  
LANGESTRAAT 28  
AMERSFOORT

**HEHENKAMP**  
LANGESTRAAT  
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-  
sieurs - Pardessus.  
Grand choix tissus de  
1<sup>ère</sup> qualité  
PRIX MODÉRÉS

## Café de la Station

DIMANCHE - MARDI - JEUDI -  
VENDREDI DE 7 À 11 HEURES  
**Concert** DIMANCHE DE 4 À 11 HEURES  
L. MAMBOUR 1<sup>er</sup> Prix avec distinction du Conservatoire de Bruxelles  
F. FRELINCKX Violoncelle au Grand Opéra de Lyon  
H. THONON Pianiste au Conservatoire de Liège.  
**RECOMMANDÉ** J. G. VAN UNEN



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON TABAC  
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. JOURE HOLL

**CULTIVATEURS**  
Des tuyaux dans le sol amènent le  
froment dans les greniers  
Les meilleurs tuyaux de drainage  
se vendent chez  
**RAYMOND STEYAERT**  
THOUROUT  
On demande partout agents actifs

NE FUMEZ QUE  
LE TABAC  
**DRAGON**  
FABRICANT  
J. GRUNO GRONINGUE

MAGASIN DE MODES  
POUR MESSIEURS  
**C. DE JAGER**  
LANGESTRAAT 19  
TÉLÉPH. 278  
GANTS MILITAIRES

**PÂTISSERIE BELGE**  
**C. STOOVE**  
UTRECHTSCHWEG  
Cakes au riz et  
aux fruits  
St. Nicolas  
de Basselt.

**USINES**  
AMERSFOORT **EYSINK**  
AUTOMOBILES  
MOTOCYCLETTES  
BICYCLETTES

**LE POILU**  
INFAILLIBLE contre pellicules et chute  
de cheveux EN GROS La Haye:  
Obrechtstr. 415 Téléph. 1645 Schev  
DETAIL La Haye. Ecluse. Groenmarkt  
30. Magasin Belge - 51 55 L'Orange  
Soorhout.  
Rotterdam et Utrecht Grand  
Bazar Français.  
Scheveningue: Orange Gallery 73

**PERMISSIONNAIRES**  
chez **BRUINTJE**  
KRANKELEDENSTRAAT  
près de la Cour  
Vous pouvez vous restaurer  
à des prix modérés.  
**POISSON FRITS - HARENGS**  
FUMÉS ET À LA DAUBE  
J. KUIT

**TIP-TOP**  
UTRECHTSCHWEG 21  
TIMBRES-POSTES  
Nous acceptons en  
commission et achetons  
toute quantité.

**NIEUW**  
**PARIJS**  
LANGESTRAAT 35  
ARTICLES DE LUXE  
JOUETS  
ARTICLES DE TOILETTE

**M<sup>on</sup> J. HOOGLAND**  
KROMMESTRAAT 40  
Couleurs et vernis  
laque, brosses et  
pinceaux. Grand  
Stock en magasin.

**P. E. RINTEL**  
VARKENSMARKT 13  
Confections pour dames  
et enfants. Manteaux  
Vêtements pour hommes et jeunes  
gens. ADRESSE LA PLUS AVANTAGEUSE

**PHOTOGRAPHIE**  
**L. B. J. SERRÉ**  
UTRECHTSCHWEG 48  
TÉL. INTERC 371  
Personnel belge et interne.  
Travaux divers et artistiques  
**PRIX MODÉRÉS**

**ODEON**  
KROMMESTRAAT 38  
Cours de Danse  
Séance tous les jours de  
7½ à 11 h. le vendredi excepté.  
Le dimanche de 5½ à 5½ h et  
de 7 à 11 h. Leçons de danse  
le lundi à 7½ h.

**MAGASINS DE**  
**NOUVEAUTÉS**  
**DE FAAM**  
LANGESTRAAT 79  
du bon, du solide  
et à prix réduit

**MILITAIRES**  
Achetez vos outils pour  
travaux manuels  
**H. L. VANESVELD**  
LANGESTRAAT 135-137

**MAGASIN**  
**DE ZON**  
**HAMERS FRÈRES**  
LANGESTRAAT TEL. INT 158  
Confections pour dames et  
enfants.  
Pâtisserie et ameublement